L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 8 MARS 1885.

LA COCAÏNE.

Nous avons déjà annoncé que la médecine vient de s'enrichir d'un agent thérapeuthique nouveau la cocaïne, dont les propriétés sont étudiées en ce moment par les physiologistes et par les praticiens. La cocaïne est un alcaloïde que Niemann a isolé en 1859 de l'*erythroxilon coca*, arbuste que l'on cultive dans diverses régions de l'Amérique du Sud. Niemann reconnut que des cristaux de cocaïne posés sur la langue amènent une insensibilité locale complète; mais on ne tira aucun parti de cette expérience. En 1880, von Anrep démontra que la cocaïne pouvait être employée comme anesthésique local.

Au mois d'octobre dernier, un médecin autrichien, M. Karl Koller, a fait une communication sur l'emploi de la cocaïne comme anesthésique en ophthalmologie. L'auteur a fait des expériences avec le chlorhydrate de cocaïne en solution sur des animaux d'abord, sur l'homme ensuite. Sur le cochon d'Inde l'instillation de cette solution derrière les paupières provoque une anesthésie de la cornée et de la conjonctive. On peut gratter, piquer, irriter la cornée par un courant induit intense, la cautériser avec le crayon au nitrate d'argent, sans que l'animal fasse un mouvement. Une fois la cornée incisée, dès que l'iris fait hernie, l'animal manifeste de vives douleurs.

M. Koller a répété ces expériences sur l'œil humain en commençant par lui et par quelques-uns de ses élèves. L'anesthésie s'est montrée aussi complète que chez les animaux. Non-seulement on n'éprouve aucune douleur, mais on ne perçoit pas même une sensation tactile, et l'on a cette impression bizarre de toucher du doigt l'œil d'un autre. Cette anesthésie s'accompagne d'une dilatation pupillaire très-marquée un peu plus lente à venir que l'insensibilité. Avec une solution de 5 p. 100, il suffit de deux à trois instillations de quatre à cinq gouttes pour obtenir en deux minutes l'insensibilité complète, insensibilité qui persiste environ un quart d'heure. Cette durée suffit pour nombre d'opérations sur les yeux, telles que extraction de corps étrangers de la cornée, cautérisation des ulcères, etc. L'opération de la cataracte a pu se faire sans aucune sensation douloureuse, sauf la section et l'excision de l'iris. M. Koller, à l'aide de la cocaïne, a réussi à calmer les douleurs inhérentes à certaines conjonctivites et à des affections cornéennes. La photophobie a notablement été améliorée dans ces mêmes conditions.

On a constaté aussi que le chlorhydrate de cocaïne exerce une action anesthésique locale sur le pharynx, le larynx, etc. Aussi les médecins emploient-ils les préparations de cocaïne en badigeonnage ou en pulvérisation dans les affections douloureuses du pharynx et du larynx. Dans les maladies de la gorge, l'introduction du miroir, d'un simple abaisse-langue, provoque chez la majeure partie des sujets des mouvements reflexes qui, de la nausée vont parfois jusqu'au vomissement. Ces reflexes sont supprimés avec un badigeonnage à la cocaïne.

On peut rendre insensible telle ou telle partie du corps d'une grenouille en imbibant cette partie de la solution au centième de chlorydrate de cocaïne. Si l'on plonge la grenouille tout entière dans un bain de cocaïne, tout le tégument devient insensible. Mais sur la peau de l'homme les applications sont absolument sans effet. L'injection sous-cutanée donne au contraire l'anesthésie de la peau sus-jacente. M. Grasset, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier, a pratiqué la thyrotomie chez un chien auquel il avait injecté un centigramme de chlorhydrate de cocaïne dans la région antérieure du cou. L'incision de la peau et des parties sous-jacentes n'a provoqué aucun cri ni aucun mouvement, tandis que chez d'autres chiens non anesthésiés les sensations douloureuses avaient paru très-vives. Quand il a fait la section du cartilage thyroïde lui-même, l'animal a fait quelques mouvements et paru sentir.

Enfin, M. Grasset a fait des expériences sur lui-même et sur cinq étudiants en médecine. D'après ces expériences, l'injection hypodermique de 1 centigramme de chlorhydrate de cocaïne produit chez l'homme une zone d'anesthésie cutanée très-nette sans phénomènes généraux et avec des suites locales insignifiantes. L'anesthésie se produit dans la région au-dessous de laquelle est répandu le liquide; elle dure environ quinze minutes, c'est-à-dire un temps suffisant pour qu'on puisse faire un certain nombre d'opérations chirurgicales. Si l'on veut appliquer ce moyen pour l'anesthésie opératoire locale, il sera bon d'injecter un ou deux centigrammes au moins, de faire arriver le liquide juste au-dessous de la région que l'on veut inciser et d'opérer cinq à dix minutes après l'injection.

M. Paul Bert a obtenu l'anesthésie en tanée en enlevant l'épiderme à l'aide d'un vésicatoire. Quand on a obtenu la cloque du vésicatoire, il suffit d'y injecter quelques gouttes de chlorhydrade de cocaïne pour supprimer la douleur. L'épiderme enlevé, l'application de compresses ou de charpie imbibée de sel de cocaïne anesthésia la surface.

Cette action est très-étroitement localisée au point d'application; si la plaie est pansée ave un canevas imbibé, les lignes seules recouvertes par le canevas sont insensibilisées, les intervalles ne le sont pas.

M. Paul Regnard a fait une expérience très curieuse. Un poisson est plongé dans une solution de cocaïne; presque aussitôt la respiration s'arrête, et l'animal semble mort; mais il revient à la vie quand on le replonge dans l'eau pure. Cette expérience soulève des questions physiologiques du plus haut intérêt.

Les propriétés du chlorhydrate de cocaïne ne sont pas encore complètement connues. Absorbé à haute dose à l'intérieur, il détermine certains phénomènes d'empoisonnement qu'a étudiés avec soin M. Laborde, mais ne produit pas d'insensibilité. Ce n'est donc pas un anesthésique général comme le chloroforme, c'est un anesthésique local.

En résumé, la physiologie est loin d'avoir déterminé les propriétés générales du chlorhydrate de cocaïne; mais elle a démontré son action locale comme anesthésique, et la thérapeutique a déjà tiré un grand profit de cette action.

Tout le monde ne sait pas qu'au nombre des employés de la poste des Etats-Unis figurent un millier de chats, distribués dans les divers bureaux du pays et ayant pour fonction de protéger les sacs de dépêches contre les rats et les souris. Ces vigilants auxiliaires touchent leurs appointements en nature, le vivre et le couvert, et ils sont bien et dûment inscrits sur la liste des paiements. Quand le personnel d'un bureau s'enrichit d'une nouvelle famille de petits chats, notification officielle de l'événement est donnée au directeur général, et une somme additionnelle est inscrite au budget pour les besoins des employés nouveaux-nés.

La Canadienne.

De taille moyenne, bien campée, le buste bien ressorti, droite comme une lame d'acier, flexible comme une épée de Tolède, souvent brune, rarement blonde, promenant son gai minois rose éclairé par des yeux toujours beaux, quelquefois magnifiques, la Canadienne arpente d'un pied sûr, Montréal son domaine.

La tête est bien rejetée en arrière, le nez est tendu au vent et elle s'avance crânement, les mains dans les poches. A sa seule vue on sent qu'un homme entier ne lui fait pas plus peur qu'à son ancêtre Serpolette.

Le costume fait bien ressortir les qualités de la race. Le manteau de drap, de coupe un peu homme peut-être, la toque hardiment plantée sur l'oreille, indiquent bien le sang des vaillantes petites françaises qui en cent ans ont presque décuplé la population franco-canadienne.

Tout dans la canadienne respire la santé et la gaité. C'est là d'ailleurs le fond de son caractère. Caractère un peu insouciant peut-être comme celui de toute la jeunesse heureuse, née sur un continent neuf où elle n'assiste pas aux duretés, aux luttes, aux misères, aux chagrins du *struggle for life* de l'ancien continent.

L'avenir lui apparait tout en beau, elle sent autour d'elle sa patrie qui grandit chaque jour, qui s'élargit, qui s'enrichit chaque année et son esprit se détend insouciant pour s'épanouir en toute liberté.

...... Si la canadienne est rieuse et espiègle elle a aussi d'autres qualités plus sérieuses.

Elevée dès son jeune âge dans la liberté la plus grande, elle se fait vite aux exigences de la société.

Encore toute jeune fille, fillette quelquefois même, elle sait recevoir au salon avec un aplomb et une facilité vraiment charmante. Elle sait déjà intéresser les visiteurs, faire la part de chacun, accorder à l'un le mot désiré, à l'autre le regard convoité.

C'est de cette agréable habitude contractée fort jeune que résulte le grand charme des réceptions canadiennes.

C'est à cette liberté que nous devons, nous autres étrangers, de nous trouver tout de suite à notre aise dans toutes les familles où les jeunes filles secondent si bien leur mère dans la lourde tâche de recevoir les visiteurs et trouvent moyen d'accorder à tous leurs amis, anciens ou nouveaux, jeunes ou vieux, laids ou jolis garçons, niais ou spirituels, les mêmes attentions et les mêmes prévenances.

Avec quelle finesse, la canadienne, pareille à un général dirigeant ses troupes, voit tout, observe tout, fait cesser les conversations qui s'éternisent, réchauffe les froids, encourage les timides et finit par accorder à chacun les cinq minutes réglementaires.

...... Malgré cette indépendance d'allures, la canadienne est fervente catholique. Elevée dès sa plus tendre enfance dans la stricte observation d'une religion qu'elle sait être la garantie de sa nationalité, elle marche dans la vie avec l'âme tranquille et le calme de la croyante.

Elle repousse les idées d'émancipation ou de révolte et traverse les mille incidents de l'existence le front haut et cœur reposé.

De ce mélange de liberté sociale et de retenue morale, résulte un être charmant, un peu bizarre peut-être, difficile à analyser, tout extérieur, tout en dehors, mais si aimable, si entraînant que l'on ne veut pas approfondir et que l'on craindrait de briser l'idole en le ramenant au sérieux de l'existence.

L'hiver est surtout l'époque où ce tempérament de feu se montre dans toute sa force.

La canadienne est la créole du nord. S'il faut aux unes les bananiers et le hamac, il faut aux autres la neige.

Aussitôt que la terre a recouvert son blanc manteau, une femme nouvelle apparaît.

La canadienne est dans son élément. Armée de pied en cap pour lutter, vous la voyez poindre dès les premières neiges.

Avec son habit bleu ou blanc, Trappeur ou Canadien, son petit bonnet de laine campé sur l'oreille avec la crânerie d'une cantinière de voltigeurs, chaussée de fins mocassins, elle défie vents et tempêtes.

...... Et maintenant pour finir ce portrait aussi consciencieusement tracé que possible, si vous me demandez quel est en somme mon avis, je vous répondrai comme dans votre chant national :

Vive la Canadienne !

P. M. Sauvalle.

(Dans la *Patrie* de Montréal.)

Le professeur Graham Bell a imaginé la disposition suivante comme rendant possible la conversation entre deux navires en mer. Supposons un réservoir d'eau dont on relie deux points opposés aux deux pôles d'une pile mise en circuit avec un interrupteur qui envoie et arrête le courant rapidement. Si l'on touche l'eau à deux autres points avec les bornes d'un téléphone qu'on tient à l'oreille, on entendra alors un son dans l'appareil quand les points touchés par les bornes ne sont pas au même potentiel. Si les interruptions sont assez rapides, le son prendra la forme d'une note musicale; on pourrait, de cette manière, trouver les lignes équipotentielles de l'eau.

Supposons, pour l'application de ce principe en mer, un navire pourvu d'un dynamo qui produit un courant puissant et rapidement intermittent; si alors l'un des pôles du dynamo est relié à l'eau en avant du navire et si l'autre pôle est mis en communication avec l'eau par un conducteur bien isolé, excepté à son extrémité et traînant à une certaine distance, derrière le vaisseau, l'observateur, placé sur un second navire pourvu d'un téléphone dont les bornes sont mises en contact avec l'eau de la même manière, pourra s'apercevoir de la présence du premier navire à une distance considérable et peut-être même reconnaître sa direction par une disposition convenable. Ce renseignement serait utile par les temps de brouillard. On pourrait également établir un télégraphe harmonique en interrompant le courant avec une clef, selon l'alphabet Morse, et les navires pourraient se parler. Le professeur Bell a essayé le système sur le fleuve du Potomac, avec deux petits bateaux; une pile et un interrupteur permettaient de communiquer à une distance de 1 mille 1/4.

On a également proposé de télégraphier sans fils en utilisant le système des différences de potentiels employés par le professeur Bell. Le professeur Trowbridge a démontré, il y a quelques années, comment il serait possible de télégraphier à travers l'Atlantique au moyen de deux longs circuits aux bords de la mer en Amérique et en Europe, avec une différence notable de potentiels entre leurs bouts, qui naturellement devraient tous communiquer avec la mer. Un essai de ce genre a été fait par des télégraphistes, qui ont pu communiquer entre Portsmouth et Rye, sur l'île de Wight, c'est-à-dire à une distance de 6 milles à travers l'eau.

Cueilli sur l'album d'un goutteux :

" Pendant la première moitié de notre vie, le vin nous monte à la tête. Pendant la seconde, il nous descend dans les jambes."

AMOUR FILIAL.

Si le lecteur veut bien m'accompagner, nous allons faire une petite excursion en Savoie, la patrie des marmottes.—Train de plaisir, départ à volonté, et par-dessus tout cela le voyage ne coûtera.... qu'un effort d'imagination. Donc, rétribution réelle, pas un sou! Les chemins de fer n'ont jamais inventé un bon marché semblable ni une pareille vitesse.

Siffle, locomotive! nous voilà déjà dans la majestueuse vallée de Sallanches, une plaine d'environ deux lieues de largeur, un vrai ruban d'émeraude rehaussé par un cadre de montagnes qui en relève pittoresquement la verdoyante beauté.

Si vous y consentez, nous allons nous accouder sur la balustrade de ce petit pont en bois—encore un avantage que les chemins de fer ne vous offrent pas.—Ne vous effrayez pas, si vous entendez passer sous ce pont les ondes immenses et mugissantes du torrent de l'Arve. Il fait bon, au milieu de tant de fracas, à considérer le spectacle tranquille et riant de la plaine. A notre gauche—regardez bien—se déroule un amphithéâtre de bois, de chalets, de champs cultivés; devant nous s'étale Sallanches avec ses maisons blanches et son clocher poli comme l'étain. Enfin à notre droite gronde et scintille la cascade de Chede, torrent fantastique qui tombe d'une hauteur de quatre cents pieds, et qui se bifurque vers la partie supérieure sur un bloc arrondi de rochers pour faire rejoindre ensuite et croiser les deux branches limpides, blanches et brillantes comme la rosée du matin.

Voyez-vous là-bas cette montagne verte couronnée par de larges bancs de rochers? On dirait une vieille forteresse de géants.

Bien loin, bien loin, derrière un rocher noir vous distinguez un toit, une chaumière, une habitation; c'est la maison du vieux Bernard. Nous avons mis une seconde à nous transporter de chez vous ici; si vous n'y trouvez pas trop à redire, nous allons, d'un autre bond, nous introduire dans la maisonnette de Bernard. Donnez-vous la peine d'entrer.

—Vous êtes couché, pauvre Bernard; vous êtes donc malade, mon vieux?

—Bien malade, bien malade.

—Avez-vous vu le médecin?

—Jéhan est allé le chercher. Tenez, j'entends les pas de son cheval; c'est probablement lui, c'est lui!

Le médecin savoyard s'avance avec la gravité d'un juge de paix en fonctions; il tâte le pouls, fait tirer la langue, exécute une grimace et grasseie en tapotant la joue du bon vieux :

—Ce ne sera rien, mon ami, ce ne sera rien.

Mais il a fait un signe aux trois garçons qui étaient là debout, bouche béante, front découvert, et dans l'anxiété d'un accusé attendant la sentence.

Les voilà tous les quatre réunis dans un coin, et le docteur hoche la tête, et avance démesurément la lèvre inférieure.

—C'est grave, mes enfants, c'est grave. A la lourdeur du pouls, aux traits altérés du visage, j'ai l'idée d'une fièvre pernicieuse. Nous sommes en plein accès en ce moment-ci, mais l'accès fini, il faut absolument du sulfate de quinine.

—De qui.... quoi.... monsieur le docteur?

—De quinine, mon ami; une substance qui coûte fort cher, et que vous trouverez à Sallanches, bien sûr. Entre les deux accès, il faut en prendre au moins pour trois francs. Au surplus, je vais écrire mon ordonnance. Vous savez lire, Guillaume?

—Oui, monsieur.

—Vous veillerez à l'exécution.

—Soyez tranquille.

Trois francs, dans les montagnes de Savoie, font plus que trois pièces de vingt francs dans nos grandes villes.

Quand le médecin fut parti, Guillaume, Peters et Jéhan, les trois fils de Bernard, se regardèrent avec inquiétude; il y avait en tout dix-sept sous dans la maison.

—Ecoutez, dit Peters, je connais dans la montagne un moyen de gagner dès ce soir trois ou quatre pièces de cinq francs.

—Ah! bah! firent les deux jeunes gens.

—J'ai déjà vendu le butin avant d'être maître, c'est-à-dire que je l'ai proposé à un marchand naturaliste de Sallanches. La seule chose qui me retenait, c'est le danger qu'il faut courir; mais pour la conservation du vieux père, il n'y a plus rien à calculer. Si nous voulons, nous l'aurons dans deux heures. Il s'agit d'un nid d'aigles bâti dans un épouvantable précipice.

—C'est moi qui l'irai chercher, dit Guillaume.

—C'est moi, dit Jehan; je suis le plus jeune et je jouerai quelques années de moins que vous deux.

—Non pas, non pas, je l'ai découvert.

—Je suis l'aîné, j'ai mon droit d'aînesse, quand le diable y serait!......

Les trois garçons voulaient se dévouer et la discussion était d'autant plus émouvante que l'on se disputait à qui serait tué, car le péril était effrayant, le précipice épouvantable, et le nid convoité à peu près inaccessible.

—Ecoutez, dit Peters, il y a moyen de tout arranger. Nous allons tirer au sort. Ecris trois numéros, Guillaume; voici mon chapeau de montagne. Le numéro un descendra et ramènera le nid.

Guillaume prit une allumette qu'il alluma pour la noircir; il fit trois morceaux d'une vieille carte plantée dans la cheminée, écrivit un deux, trois; puis il fit trois rouleaux qui furent jetés dans le chapeau.

Oh! tous les cœurs battaient outre mesure. Le vieux Bernard râlait la fièvre, et chacun de ses garçons voulait avoir la consolation de jouer sa vie pour sauver celle de son père.

Le sort tomba sur Peters; c'était lui qui avait fait la découverte, les démarches à Sallanches, la communication à ses frères; cette bonne fortune lui était bien due.

Il alla tout d'abord embrasser Bernard.

—Adieu, père, adieu.

—Où allez-vous, enfants?

—Travailler pour avoir le médicament que le médecin a prescrit.

—Vous m'abandonnez?

—Nous ne serons pas longtemps absents, père; nous avons besoin d'être ensemble.

—Qu'allez-vous donc faire?

—Nous te dirons à notre retour ce que nous avons fait.

Et chacun des trois embrassa successivement le vieux père malade. Guillaume détacha de la muraille un vieux sabre qui avait appartenu à Bernard quand il servait dans les cuirassiers. Jehan alla chercher dans un coin une vieille corde qui aidait des montagnards à abattre les arbres et se munit d'un grand sac; Peters courut s'agenouiller devant une bâtisse antique qui se dressait dans la montagne, et contenait dans l'une de ses anfractuosités une petite statue de la Vierge, une de ces colonnes comme on en trouve par milliers en Italie, et qui sont consacrées au culte de la Madone, au pieux souvenir de la sainte Mère de Dieu.

On part. On arrive au bord du précipice, et l'on organise l'attaque du nid.

Le danger n'était pas seulement dans la possibilité d'une chûte de plus de cent pieds, mais encore dans l'agression des oiseaux de proie, que pouvait contenir l'abîme.

Celui que le sort avait désigné pour une si périlleuse entreprise était un beau jeune homme d'environ vingt-deux ans, d'une force athlétique, et ne reculant jamais devant les difficultés. Ayant donc mesuré hardiment la profondeur qu'il doit parcourir, il se ceint d'une corde à gros nœuds que ses frères se chargent d'abaisser ou de hisser à volonté; puis, muni du sabre de son père et de son sac, il descend jusque dans le précipice.

Il arrive heureusement jusqu'à l'interstice qui recèle le nid d'aigle. Ce nid contient quatre aiglons à plumage isabelle clair c'est un trésor pour le courageux montagnard, et son cœur palpite de joie à la vue d'un si riche butin. Malheureusement le plus difficile n'est pas accompli; il faut remonter avec cette proie, et c'est là surtout que se trouve le péril.

Peters s'empare des petits qu'il fourre l'un après l'autre dans le grand sac; le sabre tranchant dont il s'est armé, est suspendu à sa main droite par la dragonne.

Déjà la voix du jeune chasseur a retenti joyeusement dans les cavités sonores du précipice.

—Je les tiens! ils sont à nous! Enlevez! enlevez!

Déjà la corde se meut dans un mouvement ascensionnel, lorsque tout à coup Peters se voit assailli par deux aigles énormes, qu'il reconnaît à leur fureur et à leurs cris pour le père et la mère des petits dont il s'est emparé.

—Courage, frère; défends-toi, n'aie pas peur.

Peters serre le sac qui contient son trésor contre sa poitrine, et de sa main droite il fait le moulinet avec le grand sabre de son père.

Alors s'engage une lutte épouvantable; les aigles crient, les petits hurlent, le montagnard siffle et brandit son sabre avec dextérité; le sabre brille au soleil comme l'éclair, comme la foudre; il frappe les aigles qui n'en sont que plus acharnés, frappe le roc dont il fait jaillir les étincelles. Tout à coup la corde qui soutient le jeune homme au-dessus des profondeurs de l'abîme est ébranlée par un choc inattendu.

Peters lève les yeux, et il s'aperçoit que dans ses évolutions, tout en faisant le moulinet avec son sabre, il a touché la corde et que cette corde de salut est déjà tranchée à moitié.

Que cette corde casse, et le montagnard est perdu, et son butin roule avec lui dans le précipice, et le vieux Bernard court l'effrayant danger de mourir, faute d'un médicament que ses fils ne pourront acheter!

Sans doute quelques-uns de mes lecteurs, pendant un sommeil agité, durant une nuit de cauchemar, ont rêvé qu'ils tombaient dans un précipice ou qu'on les jetait par une croisée. Ceux-là comprendront le coup terrible que dut éprouver le montagnard quand il aperçut sa corde entamée, et qu'il comprit l'imminence du péril.

Les yeux de Peters, démesurément dilatés, restèrent immobiles un instant, puis se refermèrent avec effroi. Un frisson glacial parcourut tout son corps; il fallait lâcher du même coup et la proie qu'il rapportait et le terrible sabre qui lui servait de défense.

Au même instant l'un des aigles s'abattit sur sa tête et chercha à lui déchirer le visage. Alors notre savoyard se ranima, fit un suprême effort et se débattit le mieux qu'il put.

Jamais un homme ordinaire n'en aurait eu la force; mais Peters songea d'une part à son vieux père de l'autre à la madone qu'il avait implorée avant son expéditition. Il eut le bonheur de réussir.

La corde monte, monte toujours; des voix amies font entendre des paroles d'encouragement et de triomphe; mais Peters était hors d'état de leur répondre. Quand il eut atteint le bord du précipice, ses cheveux, auparavant d'un si beau noir de jais, étaient devenus tellement blancs, que Guillaume et Jehan eurent peine à reconnaître leur frère.

Qu'importe! les aiglons sont de l'espèce la plus rare. Ils furent vendus le jour même. Le vieux Bernard put avoir du sulfate de quinine, et le médecin, en revenant le lendemain, le trouva en convalescence et le jugea sauvé.

Chez un bouquiniste.

L'acheteur.—Mais il manque une feuille à ce livre que vous venez de me vendre. Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit?

Le bouquiniste.—Mais, Monsieur, vous devez savoir ça : voici le printemps, les feuilles repoussent.

Au restaurant, un monsieur est en train de déjeuner; le garçon qui le sert est assez brusque; le client, au contraire, est très poli et fort patient.

Sur une observation, le garçon s'emporte et répond avec véhémence.

Le monsieur (avec calme)—Ne soyez pas si fier, garçon, vous ne savez pas ce que l'avenir vous réserve; un jour, peut-être, vous serez consommateur à votre tour....

Le président—Accusé, vote nom?

L'accusé—Léon Taglialagamba, de Plaisance, trente-huit ans, célibataire.

Le président—Votre profession?

L'accusé—Je n'en ai pas.

Le président—Et alors, de quoi vivez-vous?

L'accusé (avec fierté) De privations, monsieur le président.

Un agent d'affaires va passer en police correctionnelle.

Il interroge son avocat :

—Croyez-vous que je serai condamné?

—C'est à craindre.

—Et.... à quoi?

L'avocat répond sévèrement :

—A six mois de prolété!

Un fat arrive pour dîner dans une maison où il s'était fait attendre fort longtemps.

—Je viens de quitter, dit-il pour s'excuser, mon ami le garde des sceaux.

—Ah! lui répondit la maîtresse de la maison, il vous a *gardé* bien longtemps.

—J'ai connu, dit l'Américain, un homme qui a traversé l'Océan à la nage, en ne se reposant qu'une heure toutes les vingt-cinq lieues.

Un peu abasourdi d'abord, le Gascon réfléchit quelques secondes; puis, se jetant dans les bras de l'Américain :

—Comment, cher, tu ne me reconnais pas! Cet homme, c'était moi!

—Moi dit l'une avec orgueil, mon père était ministre.

—Et moi, dit l'autre en grignotant délicieusement un baba qu'elle vient de tirer de sa petite poche, je suis bien plus heureuse que toi : mon père est pâtissier.

La fille du ministre regarde sa camarade d'un œil d'envie.

Dans un petit café où se réunissent quelques bohêmes de l'art et des lettres, un brave garçon plein de talents divers, mais très léger d'argent, faisait l'imitation de divers personnages connus.

Il venait d'imiter avec succès plusieurs personnages connus, quand le cafetier s'approcha de lui et lui dit avec un implacable sang-froid :

—Monsieur X...., à présent que vous avez imité tout ce monde-là, est-ce que vous ne pourriez pas imiter les personnes qui me paient exactement leurs consommations?

M. Toussenel raconte qu'il chassait, un jour d'hiver, en Alsace, lorsqu'il aperçut, sur un arbre, un oiseau qui voltigeait de branche en branche en donnant des signes d'agitation extraordinaire. Au lieu de faire usage de son fusil, il le posa la crosse en terre et se mit à suivre des yeux le manège de l'oiseau.

Le pauvre petit ne cessait cependant de sautiller, allant et venant; et le chasseur vit que l'oiseau gardait toujours la tête tournée de ce côté. Sa curiosité était vivement excitée; il s'approcha sans que l'oiseau pensât à fuir, et lorsqu'il fut tout près de l'arbre, il reconnut qu'il avait affaire à un rouge-gorge. Le rouge-gorge devina-t-il que le chasseur n'était qu'un ornithologiste sans intention méchante? Sa confiance envers l'homme, cette confiance trop de fois trahie, hélas! le conseilla-t-elle de s'adresser à lui, dans le cas présent?

Or, voici le fait : le rouge-gorge sauta de l'arbre sur le bras de M. Toussenel en lui faisant toutes sortes de caresses, avec des cris et des hochements de tête. C'étaient surtout ces hochements de tête qui se multipliaient dont fut frappé M. Toussenel.

Alors il regarda plus attentivement et il découvrit une punaise des bois collée au cou du malheureux oiseau. Il enleva l'ignoble parasite, et l'oiseau délivré fit entendre un chant de joie; puis, s'envolant, alla de nouveau se poser sur l'arbre, d'où il ne cessa de chanter comme pour témoigner sa reconnaissance envers son libérateur.

Il y a quelques années, un homme bien mis descendait dans un hôtel; dans la voiture qui l'avait conduit, un enfant déjà grand se trouvait entortillé de linges et paraissait malade.

L'étranger demanda une chambre pour la nuit, puis revint prendre l'enfant et le posa au pied de l'escalier, en lui parlant d'un ton de dureté extraordinaire.

Les personnes présentes frappées de cette conduite, s'approchèrent et furent témoins d'une scène horrible.

—Monte l'escalier, disait l'homme, je n'ai pas envie de te porter.

—Oh! père, repondit l'enfant d'un ton suppliant, porte moi; je ne peux pas, tu sais, monter l'escalier tout seul avec mes pieds coupés par le car....

—Chanson! répliqua le brutal. Lève-toi et monte, ou je tape.

Le pauvre enfant sanglotait et l'homme lui appliqua sans pitié un soufflet sur la joue.... L'indignation des témoins de cette scène était au comble.

—Cet enfant est-il à vous? dit l'hôtelier.

—Cela ne vous regarde pas, répondit le père dénaturé : mêlez-vous de vos affaires.

—Cela me regarde si bien que je vais appeler la police.

—Oh! non, non, monsieur, criait l'enfant éploré; il me tuerait comme il a tué ma mère.

L'homme met la main à sa poche.

—Prenez garde! fait l'enfant avec un cri déchirant, il a un couteau; il va vous frapper!

—Certainement, dit le père, en tirant une espèce de poignard qu'il se mit à brandir d'une façon formidable.

Tout le monde s'enfuit excepté deux hommes courageux, dont l'un saisit le coquin par le poignet. Mais le mouvement n'avait pas été assez rapide pour empêcher le misérable de plonger la lame tout entière dans le flanc de l'enfant.

—Au meurtre! je suis mort! hurla celui-ci dans une angoisse inexprimable.

En ce moment, le corridor était envahi par une foule terrible qui allait mettre le meurtrier en pièces, lorsqu'il enleva tranquillement sa victime d'une main, ôta de l'autre son chapeau et, le tendant à la galerie :

—L'enfant est de bois, dit-il, et je suis ventriloque. C'est ma première séance ici. Un peu de courage à la poche, s'il vous plaît.

Et une recette respectable était faite :

—Messieurs, dit-il, je vous invite à ma seconde séance qui aura lieu demain à trois heures.—Entrée libre.

Un malheureux qui ne vivait que de la charité de l'abbé N...., vint, le lendemain de Noël, souhaiter la bonne année à son pasteur.

—Tu t'y prends de bonne heure, fit le digne abbé.

—J'ai voulu être le premier, répondit l'infortuné. Et puis, s'il faut tout vous dire, je n'ai pas de souliers pour faire visite à mes bienfaiteurs. Tenez, voyez ceux que j'ai aux pieds; vous verrez comme ils baillent pour en demander d'autres.

—Allons, essaie ceux-là que le cordonnier vient de m'apporter, et vois s'ils te vont.

—Ah! M. le curé, ça me chausse comme un gant.

—Alors emporte-les, et tâche de les ménager.

Drôle d'arrêté :

Le maire de la commune de X.... prévient ses habitants que tous ceux qui ont des chiens ou des chiennes, il faut qu'ils soient muselés, sans quoi il sera jeté de la poison dans les rues, dedans des saucisses; il prévient que si les chiens ou chiennes ne mangent pas les dites saucisses, les habitants pourront les manger pour pas que ça se perde, en coupant le côté droit des dites saucisses, là où ce qui est la dite poison, sans quoi y pourrait s'empoisonner.

Discussion conjugale :

Monsieur.—Enfin, est-ce à moi, oui ou non, à faire la loi ici?

Madame.—Possible, mais.... rien ne m'empêche de présenter des amendements!

Un monsieur s'approche de l'étalage d'une fruitière, prend à deux mains, avec circonspection, un melon et le flaire sévèrement.

La fruitière.—Pour un melon, monsieur, vous pouvez dire que c'est un fameux melon.

Le monsieur, (posant le cucurbitacé)—Je le crois, en effet, de bonne espèce, mais il n'est pas assez avancé.... (Il s'éloigne.)

La fruitière, (n'ayant plus de ménagements à garder)—Pas assez avancé! Malheur!.... Faudrait-y pas qui vous appelle papa!....

Sur une des stations des chemins de fer de l'Allemagne du Nord, un train est prêt pour partir; arrive en courant un monsieur qui crie à haute voix :

—M. Muller! M. Muller!

Un des voyageurs sort sa tête d'une des portières, et reçoit du monsieur un soufflet bien appliqué.

Là-dessus, le voyageur sort du wagon, fait appeler le chef de gare, et une explication s'ensuit; ce dernier, en s'adressant d'abord au voyageur qui avait reçu le soufflet, lui demande :

—Comment vous appelez-vous?

—Moi, je me nomme Wolf.

—Mais alors, cette affaire ne vous regarde pas du tout; ce monsieur appelle Muller et vous sortez votre tête. Remontez bien vite dans votre compartiment.

Il donne le signal et le train part.

Quelqu'un demandait récemment à un Monsieur de sa connaissance s'il fallait dire des huissiers avec h aspiré ou des huissiers sans aspiration.

—Comment! répond-il avec aigreur, que sais-je, moi! je n'ai jamais eu affaire avec ces gens.là.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 7 mars 1885

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,168,896 00	$113,401 00
Même temps la semaine dernière	1,197,781 00	128,101 00

ARGENT AMÉRICAIN.

Argent américain (étalon (trade dollar) ... au pair 85c

Prix de l'argent en lingots à Londres ... 49¼

MONNAIE ÉTRANGÈRE.

Dollar mexicain	88½	
Pièces de 5 francs	30@	
Pièces de 20 francs	$3.75@	3.85
Souverains	4.75@	4.85
Pièces de 10 thalers	7.50@	....
Doublons espagnols	15.40	
Doublons patriotes	15.35	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	@	19.40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pes	
20 marcs prussiens	4.60@	4.74
Or de la Californie	7.80 0/0 esc	
Or américain, poids léger	95@	97
Or américain mutilé	5 0/0 d'escompte	

MARCHÉ MONÉTAIRE.

L'argent est facile avec une demande modérée aux cotes.

Prêts sur demande : aux banques 6 à 7 pour cent; en dehors des banques, 5 à 8 pour cent.

Les taux d'escompte par as sont comme suit :

Papier de commerce exceptionnel	8 pour cent
A1	8
Prêts sur garanties collatérales	5 à 7
Hypothèque A1	7 à 8

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 94 @ 94⅛

Le STERLING est calme.

Connaissement de navire A1 clear ... 481½ à 482¼

Traites de banques ... 483½ @ ....

Soixante jours.

Les FRANCS sont calmes.

Francs de commerce ... 5.25⅝ @ 4.25

Traites de banques ... nom.

Soixante jours.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est calme.

Traites de commerce à 75c de prime.

Les banques tirent des chèques à $2 00 de prime par $1000.

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques :

	Offre	Dem
U S 4 0/0 1c	121¼	122½
à Londre	125¼	....

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 A. M.

Pas de ventes

Bureau à 2 P. M.

10 actions du City RR Co ... $100

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Dem.
Canal & Banking Co	100	124	134
Citizens	100	50	60
Germania National	100	125	....
Germania Savings	100	....	118
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	....	115
Metro. Loan & Savings	100	110½	114
Mutual National	100	....	122
N O National	100	250	....
People's	50	....	51½
State National	100	....	145
Union National	100	103	110
Whitney National	100	104	110
Compagnie d'assurance.			
Crescent Ins	100	64	67
Factors and Traders Ins	100	81½	90
Firemen's	50	....	....
Germania Ins Co	100	....	116
Hibernia Ins	100	....	115
Home Ins	40	....	....
Hope Ins	100	....	100½
Lafayette	50	57½	65
Merchants Mutual	100	71½	....
Mechanics and Traders	100	....	109
N Orleans Ins As	30	26½	28
N Orleans Ins Co	50	41½	48
People's Ins	25	20	25
Sun Mutual Insurance	100	....	....
Southern Ins Co	100	82½	85½
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	98½	100
Crescent City	100	....	99
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	98½	101
Orleans	50	40	44
St Charles Street	50	73½	77½
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	....
C C Sugar Refinery	100	....	....
C C Slaughterhouse	50	34½	38½
Imp Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	50	....	25½
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	....	62
Metairie Cemetry Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	59½	63½
N O Waterworks Co	100	52	52¾
Planters' Crescent Oil Co	100	96	100
Sugar Shed Co	50	45	55
Southern Mfg & Export Co	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	72	....
Bons d'Etat.			
Louisiana Consols		64½	65½
Three (Baby bonds)		49	56
Bons de ville.			
Premiums		96½	97
Premium drawn number		....	....
Privilege of Premiums		½	¾
City 7's		....	....
Consolidated 6's		....	100
Consolidated Extended		98	99½
Extended 6's		....	....
Railroad		91½	....
Waterworks		....	....
Park		....	....
City 6 0/0 certificates		92	92¾
City 6 0/0 Cts fer Consol Coup		93½	95
Bons divers.			
Canal & Claib. St RR mort		....	....
New Orleans St Louis & Chicago RR		....	....
Jackson RR 1st mort		....	....
Jackson RR 2d mort coup		114	....
Jackson RR 2d mort. debt		....	....
Morgan's L & T 1st gold mort.		....	....
N O Pacific RR 1st gold mort.		58	....
St Charles Hotel Co mort		....	....
Crescent City 1st		....	109
N O City RR Co mort		108½	....
St Charles St RR mort. 15 y'rs		....	109
N O Waterworks Co mort		105	109
La Ice Mfg Co mort 8%		....	....
Levee S. Cotton Presse mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Consti 1884		....	....
State Warrants Ordin. 1885		40	....
Police Cts		....	....
School Cts		20	40
City Scrip old		62	....
Jan. 1st Cts on State Consols		....	....
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State Coupons No 12 (janv. 1 1880)		12	....
Unpaid State Coupons prior to No 12		32	40
Unpaid City Coupons		....	....
Half paid Coupons		....	....
State School Warrants		....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende
3 Avec coupon 4 Sans coupon.
5 Crossman's Issue 6 New Stock.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	8	8	8⅛
Ordinary	9	9	9⅛
Good Ordinary	10	10	10⅛
Low Middling	10¼	10¼	10⅜
Middling	10½	10½	10⅝
Good middling	10¾	10¾	10⅞
Middling Fair	11 1/16	11 1/16	11 3/16
Fair	11 9/16	11 9/16	11 11/16

FUTURS.

Stables.

Mars 10.67 à 10.68; avril 10.85 à 10.86; mai 11.08 à 11.09; juin 11.28 à 11.29; juillet 11.45 à 11.45; août 11.53 à 11.54; septembre 10.93 à 10.95; octobre 10.52 à 10.53; novembre 10.39 à 10.40; décembre 10.40 à 10.41.

Les ventes comprennent 17,800 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté : à la Nouvelle-Orléans à 10½; à Galveston à 10 11/16; à Mobile 10 7/16; à Savannah à 10⅞; à Charleston à 10⅞ à 11; à Wilmington à 10 13/16; à Norfolk à 11, à Baltimore à 11¼; à New York à 11⅜; à Boston à 11⅜; à Philadelphie à 11⅝; à Memphis à 10 7/16; à Augusta à 10¾, à Cincinnati à 10⅞ et à St-Louis à 10 9/16.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotes : Ordinary 9⅜; Good Ordinary 10⅜; Strict Good Ordinary 10¾; Low Middling 11 1/16; Middling Uplands 11⅜, Middling Orleans 11⅜; Middling Texas 11⅜.

FUTURS.

Fermes.

Mars 11.36 à 11.37, avril 11.39 à 11.40, mai 11.51 à 11.52, juin 11.61 à 11.62, juillet 11.68 à 11.69, août 11.76 à 11.77, septembre 11.33 à 11.34, octobre 10.83 à 10.84, novembre 10.67 à 10.68; décembre 10.67 à 10.68.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU NET—A la Nlle Orléans, depuis le 1er septembre 1,409,011 balles; même temps l'année dernière, 1,419,394 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,415,462 balles, même temps l'année dernière, 4,411,213 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,087,625 balles, même temps, l'année dernière, 1,127,246 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 3,150,623 balles, même temps l'année dernière, 3,035,467 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 268,023 balles, même temps l'année dernière, 322,741 balles; dans tous les ports des Etats-Unis 776,197 balles; même temps, l'année dernière, 896,066 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif en faveur de l'acheteur.

Cotes—6 1/16d pour le Middling Uplands; 6⅛d pour le Middling Orléans.

FUTURS.

1 p. m.—Calmes.

MARCHÉ DU HAVRE.

Calme.

Cotes—73 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 73½fr pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MÉLASSE.

Nos cotes du sucre représentent le marché en gros sur la levée.

SUCRE—Stable avec une bonne demande pour le open kettle et pour le centrifugal.

Les recettes aujourd'hui comprennent 364 barils et 135 boucauts de sucre et 441 barils de mélasse.

Ventes 364 barils et 80 boucauts de sucre et 335 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—

Choice, Strictly prime, Prime, Fully fair	5 @ 5⅛
Good fair, Fair, Good common, Common	4⅛ @ 4¾
Inférior	3 @ 4

CENTRIFUGALS—

Plantation granulated	@
Off granulated	@
Choice white	@ 5⅞
Off whites	@ 5¾
Gray off white	@ 5⅝
Choice yellow clarified, Prime yellow	5⅜ @ 5¾
Off yellow	@
Seconds	4⅛ @ 5¾

MÉLASSE—Open kettle et centrifugal stables et en bonne demande.

Fancy	@
Choice	@
Strict prime	41 @ 43
Good prime	38 @ 40
Prime	34 @ 36
Good fair, Fair, Good Common	25 @ 32
Common	@

CENTRIFUGAL—

Choice	@
Strictly prime to prime	25 @ 33
Good fair to fair	20 @ 23
Good common and common	15 @ 18
Inferior	@

SIROP— — à —.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RECETTES DE RIZ—Aujourd'hui —— barils clean et 63 sacs brut.

RIZ CLEAN—Calme et stable.

Fancy	nominal
Choice	@
Prime	5¾ @ 6
Good	5¼ @ 5⅜
Fair	5⅛ @ 5⅜
Ordinary	4¾ @ 5
Common	4⅛ @ 4½
No 2	2⅝ @ 2¾

RIZ BRUT—Calmes et stable.

$3 50 à 4 75 le baril de 162 livres.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ¼ à ½c de plus.)

Au dehors de la Bourse le riz poli est coté à $18 00 la tonne et le son $13 00 à ——.

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse :

FARINE—Plus stable.

Extra fancy $4 60 à 4 70. Fancy $4 50 le baril, choix $4 25, family $3 75 à 3 90.

FARINE DE MAIS—$2 60 à 2 65.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winther wheat flour patents $5 50 à 5 75 le baril, extra fancy —— à $5 00. Minnesota flour, bakers $4 62½, patente $5 87½.

CREAM MEAL—Choice $3 25 à 3 50.

GRUE FIN—Choice $3 30 à 3 40.

GRU—Nominal à $—— à 3 40 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 25.

OAT MEAL—Coarse $5 75 le baril, fine $5 00 à 5 25.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté à 66 à 67 pour le blanc, 67 pour le jaune et 66 à 67 pour le mêlé nouveau.

AVOINE—De l'Ouest—43; Texas Rust Proof nominale

SON—$1 00.

FOIN—Prime $16 00 à 17 00. Choice $18 00 à 19 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants : mais 2c de plus par boisseau, avoine 2 à 4c de plus par boisseau, son 5 à 8½c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros :

Les provisions sont plus stables.

MESS PORK—$13 37½.

VIANDES SALÉES SECHES—Epaules 4.75 à 4.90, short rib sides 6¾ à — long clear 6⅝.

BACON—Epaules 6, short rib sides 7¼, long clear sides 7¼.

GRAISSE—En tierçons, refined, 7⅛.

JAMBON—10 à 10½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

MISCELLANEES—Jobbing—Prime mess and family pork $11 50; extra prime and rump pork, $11 75. Backbone spare ribs $5 50 p bl. sides spare ribs in tierces, $13 00 par tierce. Plain or canvassed shoulders 7¼ à 7½c. selon la qualité. Boston cut shoulders fancy, small, 8. California hams, 8c fancy breakfast bacon, 10½c; choice to fancy s. c. hams 10½ à 11c, medium to ordinary s. c. plain or canvassed hams, 9½c, pumpkin hams, 7½ à 8c. Pig pork $6 50 à 7 00 le demi baril, pigs feet $6 50 à 6 75 le baril, $2 50 à 2 85 le demi baril et $2 00 le barillet, ¼ bbls $1 75.

BŒUF—Jobbing—Extra plate beef $13 75, plate beef $12 00 en baril, extra plate $7 50 à 7 75 en demi baril, plate $6 75 à 7 00 en demi-baril, extra mess beef $11 50 à 12 00 le baril, New York Fulton market $9 25 à 9 50 le demi baril.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton nous viennent du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS.

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2000 balles, comprenant 250 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est calme et stable.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, —— balles.

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	$ 2 35 @	2 37
BRANDIES—Du pays, le gal.	3 00 @	3 50
Pêche—vieux, le gallon	1 10 @	1 25
Pomme	2 35 @	2 75
COGNAC—Importé — 1877, le gallon	4 80 à	....
1872	5 50 @	....
1870	5 75 à	....
1866	6 50 @	....
1860	7 40 @	....
1858	8 00 @	....
1848	10 50 @	....
Otard Dupuy & Co's Cognac 1877	5 50 @	....
1870	7 00 @	....
1854	9 00 @	....
1848	10 25 @	....
Bisquet, Dubouche & co. Cognac 1878	4 50 @	....
1870	5 50 @	....
1848	9 00 @	....
GENIÈVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 @	1 18
Hollande, par gallon	2 75 @	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 @	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 @	9 00
Holland, par caisse	7 25 @	7 50
WHISKY—Rectifié de la Louisiane 90 0/0 de preuve, par gallon	1 10 @	1 14
Ouest	1 16 @	1 20
Bourbon	1 40 @	3 50
Seigle	1 50 @	3 50
Ecosse, importé	4 00 @	4 25
Irlande, importé	4 00 @	4 25
CHAMPAGNE—Rœderer Carte Blanche, qts par douz	27 00 @	....
M. Canneaux Fils, quarts	30 00 @	....
M. Canneaux Fils, pints	32 00 @	....
Piper Heidsieck quts par douz.	28 00 @	....
Krug & Co., qts par douz	22 50 @	23 00
Moet & Chandon — Sillery Mousseux, par douz	24 00 @	....
Cremant d'Ay, par douz	28 00 @	....
Pinte, $2 00 en plus.		
G. H. Mumm & Co. Dry Verzenay	24 75 @	....
Extra Dry	28 50 @	....
Drymonopole, Heidsick & Co., par caisse, quarts	30 00 @	....
Pinte, par caisse	32 00 @	....
New Orleans Claret, par bar'ls	43 00 @	....
par b'lte	2 80 @	....
Malaga par barillet	55 00 @	....

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFÉ—Prime 10½ à 10¾, good 10¼ à 10½, fair 9½ à 9¾, ordinary 8½ à 8¾, common 7½ à 7¾c la livre.

THÉ—Oolong, extra Formosa, 85c à $1 00 la livre choicest 65 à 80c, fine to choice 40 à 85c, fair to medium 23 à 28, imperial extra choice 80c à $1 00 la livre fine to choice 45 à 75c fair to medium 33 à 60c, hyson and young hyson, fine to choice 38 à 65c fair to medium 25 à 33c, gunpowders finest Moyune 45c à $1 25 fair to medium 43 à 65c, common to fair 31 à 38.

BEURRE—Creamery—Extra 36 à 37c extra firsts 32 à 33; firsts 28 à 30 seconds — à —, thirds — à —. Dairy—Extra 20 à 22 extra firsts 17 à 18 firsts 15 à 16 seconds 13 à 14, thirds — à — common old &c. 7 à 9.

FROMAGE—New York cream 14 à 14½ Ohio flats full cream 8½ à 9. Illinois part skims—choice 5 à 6; prime 4 à 4½; inferior 1 à 3.

SAVON—De la Louisiane—Maginnis—family 4 à 4½c la livre, olive 4½ à 5, dark mottle 4c, Kellers—Magnolia —— à 4c Eagle —— à 3½; Olive —— à 4½. De l'Ouest—Kirk à—Olive 4⅛ à ——. Blue India 5⅜ à 6. St. Rollix. XXX German Olive 4 à 4¼. Proctor & Gamble Extra Olive 4⅞ à ——. Every day 4½ à ——. Family 4¼ à —— miscellaneous Red Castile 7½ à 8½; White Castile 9½ à 10½.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 70c Gretna Coarse 60c, City Fine 90c Gretna Fine 86c, City Crushed 80c, Rock Salt ¾c la livre; packet Salt 1½ à 5, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 12½ à ——c la livre.

AMIDON—3 à 3½c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ½ à 1c de plus par livre.

FRUITS FRAIS—Pommes $2 75 à 4 50

DU PAYS—Pacanes nouvelles de la Louisiane 5 à 25c, selon la grosseur, du Texas 5 à 12½, pistaches rouge du Tennessee 5 à 6c la livre, de la Virgine 7½c. Peches seches de l'Ouest (nouvelles) 6 à 7c. Pommes seches de l'Ouest, choice (nouvelles) ¼s fancy N C sliced new —— à ——; Choice N C ¼s 4 à 4½. Evaporated apples new 8 à 9. Evaporated plums new 16. Pared peaches fancy N C 14 à 15.

ETRANGERS—Oranges impériales $4 00 à 4 50 la boite oranges de Messine $3 00 à 3 50, de Palerme $2 50 à 3 00. Citrons de Messine $2 25 à 3 00. Palerme $2 00 à 2 50. Raisins layer new $3 00 la boite, en demi boite $——, en quart de boite ——c. Londres layer new $3 50 en demi boite $—— en quart de boite $1 00, en quart flats $1 25. Bananes $1 00 le regime. Figues bananes $1 50 à 2 50 le regime. Raisins de Malaga en barillets nouveaux en barils $12 00. Dates 6c la livre. Dates persanes 7c la livre en boite. Currents 6½ à 7c la livre. Figues seches layers 14c la livre; boites ovales 14c Figues de Naples —— la boite. Prunes 7c la livre. Citrons ——c la douzaine. Amandes Tarragona 17½c la livre. Iaica 16½c. Noix du Brésil 7½c la livre. Filberts 12½c. Noix anglaises 16c. Noix françaises 14c. Marrons italiens 12 à 14c. Noix de coco $30 00 le 1000, 3½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $12 00 par ton, bank oil cake $24 00 à 24 25 par long ton f. o. b. pour le prime country, farine de graine de coton jobbing $—— à 21 50 par short ton ex levee ou depot huile de coton crue 33 à 33½c le gallon ex levee, huile raffinée 40 à 41 cooking oil 50 à 55.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ¼ à ½c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—Ordinaire $1 25 à 1 50 choix $1 60 à 1 70.

PATATES DOUCES—Fair $2 00 le baril, yams $2 50.

OIGNONS—$4 00 à 4 50.

AIL—Espagnol et italien 50 à 75c le paquet.

CHOUX—De la Louisiane $3 00 à 3 25 par crate.

CHOUCROUTE—De l'Ouest $4 00 à 5 00 le baril.

HARICOTS—Red kidney choice new 4¾ à ——c western white choice 4⅛ à 4½ western red kidney —— à —— new medium choice 3 à 3¼, pois verts nouveaux 2½.

Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille et 5 à 10c de plus par douzaine d'œufs.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'Ouest $4 50 à 5 00 la douzaine poulets $3 00 à 3 50, canards $3 50 à 4 00, oies $4 00, dindes $16 00 à 18 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 4 00, poulets $2 00 à 2 50, canards $2 50 à 3 00, oies $4 00 à 5 00, dindes $8 00 à 12 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest 13 à 14c; ceux de la Louisiane 15 ceux du Texas 17.

SUIF—6c la livre pour celui de la ville, 5c ce lui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 25c la livre.

MIEL—Strained 40 à 50c le gallon.

LAINE—Burry 7½c la livre. Louisiana clear 15, clear lake 17.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 6½c, steers et peaux de vaches 30, 70 livres—à 5c, kips 14 à 30 livres, 7c, peaux de veau 7½c.

PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 7c, dry flint 12, dry salted 10½c la livre damaged green hides 2c off damaged dry 1/3 off.

PELLETERIE—Otter $1 00 à 3 50, castor (opened) 50c à $1 00 pièce loutre 10 à — pièce, raccoons 10c.

PEAUX—Chevreuil 20c la livre, mouton 10 à 50c pièce, chèvre 10 à 30c.

MOUSSE—Mélee —— à 2½c la livre, grise 2c, noire 3½c.

PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c la livre common 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs prime, — à 5c pièce, cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation. Low lugs 8 à 9c low leaf 9 à —, medium leaf — à 10, good and fine leaf 11 à 12. Cuttings sorts—Lugs 8½ à 12, leaf 13 à 20.

TABAC MANUFACTURÉ—Fine plug 80c à $1 05 la livre, fine medium 53 à 63c. Bright quarters common, sound 30 à 35c, common 11—5 à 90 à 50c. Black sweet 35 à 50c. No 1 6's et 10's dark black sweet 35 à 50c. Navy livre, black, 32 à 33c; navy 3's black 30 à 38c. Fancy styles, feuille naturelle 50 à 80c, No 1 livre extra fancy 70c à $1 05.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au detail il faut payer 25 à ——c de plus par baril. Pitch $2 00 à ——, goudron $3 25 à —— le baril, $2 00 à —— le demi baril. Rosine—D E et F $1 15 G et H $1 25, I $1 75, K $2 25, M $3 25, N $3 75, W G, il n'y en a pas. Essence de térébenthine 30½ à ——; jobbing 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots—Bagging, 1¾ livre 10½c la varde; 2 livres 11c, 2¼ livres 12, bailing twine —— à 12½c la livre. COTTON TIES—$1 25 net le paquet.

CHARBON.

PITTSBURG—Détail—Famille 60c le baril; $5 00 le boucaut. Anthracite $9 50 à 10 50 le ton, bateaux 40 à ——c steamers $4 50 la tonne, en gros 35 à 37c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril, Helena coal, pour familles 55c, Splint coal 50c; L and N RR $3 50 le ton, Helena coal $3 75 le ton.

Maladies des Enfants

SIROP DE RAIFORT IODÉ

De GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, dont l'efficacité constatée a provoqué l'admission au Codex de 1884, publié par le gouvernement français, jouit d'une faveur spéciale auprès du corps médical du monde entier. Il remplace avec grand succès l'huile de foie de morue, grâce à une heureuse addition d'iode qui se trouve intimement combinée avec le suc des plantes antiscorbutiques *cresson, raifort, cochléaria*, qui contiennent naturellement de petites quantités d'iode et de soufre. Il convient aux *enfants pâles, chétifs, privés d'appétit*, aux *gourmes*, aux *abcès*, aux *engorgement des glandes du cou*, au *goître* qui fait le désespoir des mères. Essentiellement dépuratif, il n'a pas la causticité de l'iodure de potassium et de l'iodure de fer. Il s'emploie pour fortifier les *tempéraments faibles*, combattre la *toux*, la *phtisie*, guérir le *lupus de la peau* et toutes les maladies dues à un *vice du sang*.

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES.

SANTAL DE MIDY

Pharm. de 1re Classe, à Paris

Ces Capsules guérissent en 48 heures les écoulements les plus anciens et suppriment l'emploi du Copahu, du Cubèbe et des Injections.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

VINS ROUGES—Californie Claret le gallon	58	62
Zinfandel No 1 le gallon	70 @	75
Clarets importés — Ordinaire par baril	60 00 @	62 00
Clarets de famille par baril	65 00 @	75 00
Clarets fins le baril	90 00 @	175 00
Médoc la caisse	6 00 @	....
St Julien la caisse	6 50 @	....
Margaux la caisse	7 00 @	....
Pontet Canet la caisse	10 00 @	....
Larose, la caisse	12 00 @	....
Léoville la caisse	12 00 @	....
Château Lafitte la caisse	28 00 @	....
Ordinaire la caisse	3 00 @	3 50
Château Dillon par cask	125 00 @	....
Blanquefort par cask	105 00 @	....
Château Dillon par caisse	7 50 @	....
VINS BLANCS—Californie, le baril	40 00 @	45 00
Importé de famille la bar	65 00 @	80 00
Importé fin la bar	90 00 @	175 00
Graves, la caisse	6 00 @	....
Sauternes, la caisse	6 50 @	....
Haut Sauternes la caisse	10 00 @	....
Latour Blanche la caisse	18 00 @	....
Château Yquem la caisse	20 00 @	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25 @	3 50
Muscat, la caisse	4 25 @	6 50
Madère, Cette le gallon	1 00 @	1 10
Madère, genuine fine le gal.	3 50 @	5 00
Madère, la caisse	12 00 @	25 00
Sherry, Cette le gallon	1 00 @	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50 @	5 00
Sherry, la caisse	9 00 @	25 00
Tres vieux porto, la caisse	6 00 @	....

MATÉRIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH—PER 1 000 FEET.

Sawn Tim No 1	$15 00	Plank No 1	$15 00
No 2	14 50	No 2	14 00
No 3	13 50	No 3	13 00
Scantling No 1	15 00	Flooring No 1	15 00
No 2	14 00	No 2	15 00
No 3	13 50	No 3	14 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	14 00
No 2	14 00	No 2	11 00
No 3	12 00		
Boards, No 1	15 00	Nords No 2	14 50
No 3	14 00	No 3	12 50

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	24 00	Ceiling No 1	20 00
No 2	21 50	No 2	16 00
No 3	18 00	No 3	14 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards No 1	20 00
No 2	13 00	No 2	17 50
Boards, No 3	15 00	No 4	13 50

CYPRESS—ROUGH.

Boards No 1	27 50	Boards No 2	25 00
No 3	22 50	No 4	18 00
No 5	15 00	No 6	18 00
Dimensions No 1	20 00	Dimensions No 2	18 00
No 3	15 00		
Dr'ed Bds No 1	35 00	No 4	18 00
No 2	32 50	No 5	15 00
No 3	30 00	No 6	14 00

WHARF TIMBER.

No 1	9	No 3	7
No 1	8		

MAHOGANY TIMBER.

No 1	10	No 3	7
No 2	9		

CEDAR TIMBER.

No 1	10	No 3	6
No 2	8		

WALNUT LUMBER.

No 1	100 00	No 3	60 00
No 2	90 00		

OAK LUMBER.

No 1	60 00	No 3	40 00
No 2	50 00		

SHINGLES.

No 1	3 75	No 3	3 00
No 2	3 50		

LATH.

Per 1 000 ... 1 60

BRICK—PER 1 000.

River—Choice	9 00	Prime m'ch	4 50
Good	8 00	Merchantable	7 50
Lake—Paving	9 00	Lake—B'ing	8 50
Arch	7 50	ICRRd—Pa'ing	8 50
ICRRd—Buildg	8 25		

LIME—PER BL.

Alabama ... 1 00 Western ... 1 35

PLASTER.

Calcined ... 1 75 @ 2 00

CEMENT.

Portland ... 3 50 Rosendale ... 1 90
Western ... 1 35

SAND.

River ... 20 Yellow ... 30
White ... 42½

SLATE—PER SQ.

Bangor ... 6 @ 8 Virginia ... .
Chapman ... . Pennsylvania ... .
Western ... .

HAIR—PER LB.

Plaster ... 5 @ 6

TILES—EACH.

Fire ... 0

IRON.

Bars rounds and Square—1 to 7/8 in p. 100	2 33
Flat 1½ to 4×¾ inches	2 35
Bands, light 3 to 6×¼ inches	2 85
Heavy 3½ to 6×¼ inches	2 65
Hoops, ⅝ to 9/16. No 17 to 20 G p lb	5¼
Sheet No 10 to 14 G	3¼
Galvanized, No 20 G	6 7 10
Roofing	
Pig per ton	
Nails 10d per keg	2 70
Spikes cut per keg	2 95
Wrought	

TIN—PER BOX.

Roofing 1x20x28 inches ... 16 50
I C do ... 12 50 Ix14x20 ... 8 00
I C Ix14x20 ... 6 00 Block p lb ... 23

COPPER.

Roofing per lb ... 22
Brazier's sheets 12 lb and over ... 20

BRASS.

Shett, p lb ... 25

ZINC.

Sheet p lb ... 7½

LEAD.

Pig p lb ... 5¼ Sheet, p lb ... 7
Pipe p lb ...

PAINT.

W'te Lead pure. 6½ Red painters ... 8
Red extra. 7¼

OILS.

Linseed,raw pgl 59 Linseed boiled 62
Lard winter 90 Lard No 1
Cotton Seed

TURPENTINE.

Per gallon ... 35

FEUILLETON.

No. 30 — Commencé le 4 fev.

LA Comtesse Natalia.

PAR L'AUTEUR

DE LA COMTESSE MOURENINE.

(Suite.)

Après les jours néfastes du siége de Plewna, qui n'apparaissaient plus que comme un sanglant cauchemar, les cœurs se dilataient à l'aise.

Notre autorité chancelante venait d'être reconquise aux yeux de l'Europe stupéfiée, forcée de s'incliner devant notre magnanimité sans exemple.

L'orgueil national était satisfait; on croyait que notre modération en imposerait à nos voisins, et que ces derniers nous prouveraient enfin par des actes, et non par des phases sonores, la sincérité de leurs amitiés.

La quiétude générale était parfois troublée par la voix d'un patriote exalté, qui prêchait ouvertement la nécessité de faire occuper Constantinople, ne fût-ce que momentanément, par notre armée victorieuse.

—Constantinople était dans nos mains, et nous avons de gaieté de cœur laissé échapper l'occasion. Foin de tous ces égards et de toutes ces cérémonies inutiles! Nous ne tarderons pas à voir la récompense que nous décerneront pour cela les deux mentors européens.

On faisait des gorges chaudes de ce pessimisme, car il était avéré que les fruits de cette prudence allaient se faire sentir dans l'avenir le plus proche.

Le comte Smelsky seul faisait tache dans l'allégresse commune; il errait taciturne et sombre à travers les salons, laissant de temps à autre tomber du bout des lèvres un sarcasme hautain ou une observation agressive. Pour la première fois de sa vie, ses idées ambitieuses venaient de subir un échec. Le poste éminent qu'il convoitait de longue date avec une patience merveilleuse, et qui lui revenait par droit incontestable (ou ce qui revient au même, qui lui paraissait tel), venait d'être offert, et il le tenait d'une source des mieux renseignées, à un général plus jeune que lui, mais dont les capacités avaient été mises en relief par les derniers événements. Cet enfant gâté de la fortune était accablé par ce revers imprévu; il étudiait avec une sourde colère ses amis et ses camarades d'autrefois, cherchant parmi eux les ennemis secrets qui s'étaient ligués pour déjouer ses plans.

—Smelsky, viens t'attabler avec nous, lui cria Merline légèrement monté; tu représentes avantageusement, ma parole, l'ombre redoutable du grand commandeur. Causons de bonne amitié en portant un toast en l'honneur de l'heureux événement.

—Je ne vois pas de quoi tant se réjouir, répliqua Smelsky d'un ton revêche.

—Y penses-tu, mon cher? Nous avons signé la paix, et quelle paix encore!

—Le tout n'est pas de la signer, mais de l'exécuter plus tard, et c'est ce que nous allons voir.

—Sur quelle herbe as-tu marché ce matin? Enthousiasme, allégresse générale, et tu assumes, Dieu seul sait pourquoi, le rôle de fausse note.

—Ce n'est pourtant pas ma faute si votre myopie frise l'aveuglement.

—Qui vivra verra. Parlons plutôt du grand événement? Je n'en sais pas le premier mot, répondit Smelsky avec une feinte indifférence.

—As-tu fini tes balançoires, homme d'Etat incorrigible? La nomination de Gouratiew a cessé d'être un secret de chancellerie. Il n'y va pas de main morte, le gaillard!

—Un intrigant de la pire espèce, fit Smelsky dédaigneusement.

—Ce qui lui a servi, au moins, à nous distancer joliment tous les deux.

—Grand bien lui fasse! Je n'ai jamais ambitionné ce poste.

—Ils sont trop verts, dit-il, observa Merline avec un clignement d'œil significatif.

Smelsky rougit subitement.

—Je n'aspire qu'à une chose, dit-il, au repos. J'ai assez travaillé pour le bien de l'Etat, il est temps de vivre pour soi-même.

—Mais tu n'as fait que cela, mon bon, depuis ta plus grande jeunesse. Conserve ces belles phrases pour une occasion plus propice; on ne m'en fait pas accroire, mon vieux.

—Tu es aujourd'hui plus insoutenable encore que d'habitude, Merline. Il n'y a pas moyen de causer avec toi.

—Ne prends pas la mouche pour si peu de chose; au diable la politique et toutes les finesses de la diplomatie, cela ne vaut pas la coquille d'un œuf. Passons à autre chose. Que fait la belle cousine? Ces derniers temps, il y a eu éclipse totale.

—Elle va bien.

—Pourquoi la tiens-tu alors sous les verrous comme un tuteur d'opéra-comique? La jalousie te viendrait-elle avec l'âge?

—C'est moi qui l'enferme!.... Il ne manquait plus que cela vraiment!.... Je te mets au défi de lui persuader d'aller à la plus insignifiante réunion; tu apprendras alors à tes dépens de quel calibre est l'entêtement des femmes.

—Pas possible qu'elle reste éternellement entre quatre murs, exclama Merline tout surpris, il y a de quoi mourir d'ennui.

—Et qui pis est, de le faire déteindre sur autrui. Dieu te garde d'avoir affaire aux femmes exaltées, c'est à dégoûter de la vertu, ma foi.

—C'était bien mieux, n'est-ce pas? au temps de notre belle jeunesse, soupira Merline en lui donnant une rude tape sur l'épaule. Te souviens-tu de la belle Maria chez Isler (Espèce de café chantant sur un très-grand pied, fort en vogue il y a une vingtaine d'années.) avec ses grands yeux de gazelle?

—Parbleu! si je m'en souviens!...... C'était le vrai bon temps, mon vieux. Je ris encore de la déconfiture générale, quand je l'ai enlevée du tabor à votre barbe à tous. Vélinsky semait l'or sous ses pieds, il était assez fou pour lui offrir le mariage, mais le tout, avec les femmes, est de savoir s'y prendre.

Et un sourire de fatuité rétrospective rasséréna ses traits assombris.

—Holà, garçon, du champagne!..... Merline, un toast aux beautés peu rebelles d'autrefois, buvons à notre folle jeunesse....

Ce thème fut parait-il, inépuisable, et les rasades se succédèrent rapidement; il était bien plus de minuit, lorsque le verre à moitié plein échappa aux doigts roidis de Smelsky et se brisa en mille morceaux sur le parquet. Merline jeta les yeux sur Smelsky et se leva épouvanté.

Les yeux hagards et injectés de sang, les traits convulsionnés, la bouche sinistrement ouverte, Smelsky, il y a un instant encore plein de santé et de vie, venait de s'affaisser lourdement sur le dossier de sa chaise.

—Coup de sang!....

—Apoplexie foudroyante!....

—Vite!.... un médecin!....

—Du secours!....

—Une saignée à pratiquer!....

—Gardez-vous-en bien, c'est mortel!......

Et d'autres exclamations semblables se croisaient au milieu d'un tumulte indescriptible. Un groupe atterré se pressait autour du moribond, cherchant vainement à lui faire reprendre ses sens. Ce ne fut qu'au bout d'une demi-heure d'angoisses qu'un des émissaires revint, amenant un médecin.

Il suffit au docteur d'un coup d'œil rapide pour constater que toutes les ressources de la science étaient inutiles. Il veilla à ce qu'on transportât Smelsky dans sa voiture, et, en compagnie de Merline subitement dégrisé, il le ramena chez lui. Le lendemain, le corps inanimé du comte Serge Smelsky était exposé dans la grande salle de son hôtel.

EPILOGUE.

C'était à Venise, dans l'automne de 1879.

La lune brillait au ciel, noyant ses rayons argentés dans le miroir limpide des canaux à peu près déserts.... Des myriades d'étoiles scintillaient sur la sombre voûte du ciel, ajoutant encore à la transparence bleuâtre de cette splendide nuit méridionale. Un calme absolu semblait régner sur la nature alanguie, troublé parfois par un écho lointain, redisant la chanson populaire d'un gondolier attardé

Sul mare lucido, l'astro d'argento.

Accoudé à la balustrade de marbre d'un balcon élevé, ornant l'antique façade d'un palais métamorphosé, grâce au mercantilisme du siècle, en un des plus luxueux hôtels de la cité des doges, un jeune homme, perdu dans une muette contemplation, s'enivrait de la suave poésie du tableau que nous venons d'esquisser à grands traits.

Comme dans un kaléidoscope aux images mobiles et variées, il passait en revue chacun des événements de sa vie agitée; son enfance abandonnée, sa jeunesse orageuse, cet entraînement au plaisir qui ne laisse après lui que le vide de l'âme et la désillusion précoce, cette aurore radieuse d'une passion sincère et vivace, l'anxiété, la jalousie, la décourageante certitude d'aspirer à l'impossible, cette courte échappée d'une ivresse sans pareille, puis la séparation, les combats sanglants, la mort guettant sa proie, le retour attendu qui changea aussitôt l'espérance en morne désespoir.

Plus tard Nice et l'isolement volontaire.... une série de longues et monotones journées coupées par les rares apparitions de sa mère, dont les caresses contraintes et le futile bavardage finissaient par provoquer dans son âme une sourde et perpétuelle irritation. L'expression soucieuse du bon vieux docteur, qui suivait pas à pas le développement d'une funeste maladie..., enfin, l'heure bénie entre toutes, où, les traits pâles et fatigués, mais un sourire sur les lèvres, Sœur Marie était apparue devant lui, et lui tendant les mains, lui avait dit résolument avec une confiance pleine de sérénité :—C'est la vie que je vous apporte, Wladimir Alexandrowitch. Dieu a mis fin à vos épreuves. Elle est libre.

Wladimir le sut bien alors.... non, le bonheur ne tue point, il possède au contraire la puissance de ressusciter. Un fluide nouveau, régénérateur, participant d'une essence surnaturelle, lui semblait-il, s'introduisait dans son organisme profondément atteint, mais robuste encore, et chaque jour amenait un surcroît de forces. Résurrection miraculeuse, répétait à tout moment l'Esculape ravi, qui ne laissait point échapper l'occasion de signaler les effets de ce climat privilégié, capable d'opérer semblables cures.

Ce fut enfin le tour du dernier et récent tableau.

La vieille et lointaine église de Slobodinka, restaurée par les soins de la comtesse Smelsky...... une splendide soirée de juillet où, à travers les vitraux, le soleil couchant inonde d'une lueur empourprée le sombre et rustique iconostase.... (*Iconostase*, sorte de mur en bois, décoré ou peint, composé d'images saintes, qui sert à séparer l'autel de l'église où se tiennent les fidèles.) Le vénérable prêtre qui avait connu Natalia enfant, et dont le bon sens éclairé n'avait pas peu contribué à lever les derniers obstacles qui entravent leur union, l'attendait, souriant, devant l'autel....

Elle entra vêtue d'une simple robe de mousseline; une belle rose blanche, fraîchement cueillie, s'épanouissait dans sa chevelure brune.... Radichew, succombant à son bonheur, craignait d'être le jouet d'une vision.... Les voix fraîches des chantres du village emplissaient l'église d'une mélodie pure, quoique peu savante.... Natalia Nicolaewna priait avec ardeur, et le calme de son âme se trahissait dans le radieux éclat de son visage....

Quand la cérémonie nuptiale fut achevée, Wladimir se pencha vers elle et effleura de ses lèvres son front joyeusement ému. C'était le troisième baiser, mais il était donné, celui-là, avec la sanction divine.

—Tu m'appartiens, et pour toujours!.... murmura-t-il de sa voix mélodieuse.

Natalia leva sur lui son bon regard voilé, plus éloquent que toute parole humaine.

—Me voilà donc au port!....

Cette phrase lui échappa tout haut sans qu'elle en eût conscience, et elle fut accompagnée d'un soupir de bonheur.

....

—Wladimir, tu n'est pas encore rentré!.... Quelle imprudence, chéri! fit entendre derrière une voix tendrement inquiète.

Et la taille élancée de Natalia Nicolaewna apparut dans l'embrasure de la porte.

—Veux-tu bien mettre de côté ces appréhensions inutiles! Il y a beau temps que je ne suis plus malade. Viens plutôt me rejoindre ici pour jouir ensemble de cette nuit divine. Comme le cœur se dilate!.... comme cela rend tout homme apte à apprécier la vie!

Elle s'avança aussitôt, et il passa son bras autour de sa taille avec une tendresse câline.

—Oui, tu as raison, Wladimir, fit-elle rêveusement, il y a des moments où l'âme succombe sous le poids du bonheur. C'est sa grandeur même qui lui inspire de l'effroi. Il me semble toujours que j'en suis indigne, et que c'est une audace sacrilége que d'avoir rompu mon vœu....

—Te voilà revenue à ton éternelle antienne, méchante, interrompit-il d'un ton d'affectueux reproche; il eût mieux valu.... il eût été plus chrétien de m'abandonner, grâce à un vain scrupule, à une mort rapide, car sans toi je n'aurais pas su vivre, c'est certain. Et au lieu d'attendre de se revoir là-haut, je t'assure qu'il est préférable de jouir de la vie d'ici-bas!

La jeune femme ne trouva rien à répondre. Elle croisa les mains sur l'épaule de son mari, et y appuyant sa tête avec une expression d'amour, elle se prit à contempler longuement ce visage adoré. L'apogée du bonheur terrestre, l'entente la plus entière, se révélèrent dans le silence plein de charme qui les enveloppa soudain.

La porte du balcon voisin s'ouvrit sans bruit pour livrer passage à une grande figure sèche et jaune, vêtue d'un costume de voyage de la coupe anglaise la plus authenthique. C'était Asparoff. Il laissa errer un regard vague autour de lui; mais à peine eut-il reconnu les traits de Natalia Nicolaewna, baignés de la pâle clarté de la lune, que sa hautaine impassibilité se changea en profonde stupeur. Un âcre sentiment d'envie s'alluma dans son cœur, redoublant l'acuité d'un remords stérile.

Une voix aigrelette vint le tirer de sa sombre rêverie, et interceptant au passage son regard contemplateur :

—Bonté divine, Nix, vous allez nous faire manquer l'express; un joli minois suffira donc toujours à vous faire perdre l'esprit!....

—Roméo et Juliette! murmura avec un profond soupir Asparoff, en guise de commentaire à ses propres pensées.

—C'est tout à fait scandaleux de s'exposer ainsi, observa d'un ton rogue le vertueux laideron. *Quite improper*, venez, Nix.

Et jetant violemment la porte, elle entraîna son docile époux.

Ces dernières phrases parvinrent aux oreilles de Radichew et de Natalia. La jeune femme voulut se rejeter en arrière par un brusque mouvement, comme un enfant pris en faute. Le bras vigoureux de son mari l'arrêta doucement :

—Pourquoi s'effaroucher, Natacha? laisse-les médire à leur aise. Pas mal de gens auront bien d'envier notre amour.... Voudrais-tu l'enfouir par déférence pour eux, tandis que moi, vois-tu, je suis fier et heureux de montrer à l'univers entier ce bonheur si loyalement conquis?

FIN.

Mme L..., très redoutée dans son monde pour ses bavardages et ses indiscrétions, fait venir l'autre jour le docteur X.. et lui demande une consultation.

Elle se plaint de maux de tête, d'oppression, etc.....

—Vous n'avez besoin que de repos, répond le médecin qui connaît sa cliente.

—Mais ma langue, docteur, vous ne voulez pas regarder ma langue?

—Eh! chère madame, votre langue, elle aussi, a besoin de repos!

Un enfant terrible :

—Dis donc, papa, si tu vendais tes cheveux un franc la pièce, ça ferait-il bien cent sous?

Un jour, dans je ne sais quelle ville de province, où il se trouvait de passage, Nogent Saint-Laurent, un avocat remarquable, défendit devant le jury un paysan accusé d'avoir empoisonné sa femme.

Il n'eut pas de peine à démontrer l'innocence de son client, contre lequel, d'ailleurs, il n'existait que des présomptions peu graves.

Ce dernier ne savait comment témoigner sa reconnaissance à son défenseur. Il se jeta dans ses bras et lui dit, les larmes aux yeux :

—Je vous apporterai demain vos honoraires.

Le lendemain matin, Me Nogent-Saint-Laurent, qui était descendu à l'hôtel, fut averti qu'on le demandait pour "affaire urgente."

Il sortit et se trouva alors en présence du paysan qu'il avait fait acquitter, lequel traînait derrière lui une vache énorme.

—Mon avocat, je vous apporte vos honoraires.

—Très bien, fit Me Nogent un peu surpris, mais où sont-ils?

—Les voilà, fit l'homme à la blouse bleue; c'est Margot, ma plus belle vache.

Me Nogent rit beaucoup de ce paiement en nature qu'il dut "réaliser" pour pouvoir l'emporter à Paris.

Un mot attribué à M. Camescasse, préfet de police de Paris.

Un soir il dînait chez un ami.

Autour de la table, se trouvaient plusieurs personnages politiques, parmi lesquels deux députés et un conseiller municipal.

Ce dernier, au café, va s'asseoir à côté du préfet, lui dit qu'on a beaucoup causé de lui dans les couloirs et qu'on a constaté une nouvelle recrudescence d'arrestations nocturnes.

Alors, M. Camescasse s'emportant :

—Mon cher monsieur, les auteurs de ces attentats cèdent à une opposition sourde. Cela devient du parti pris.